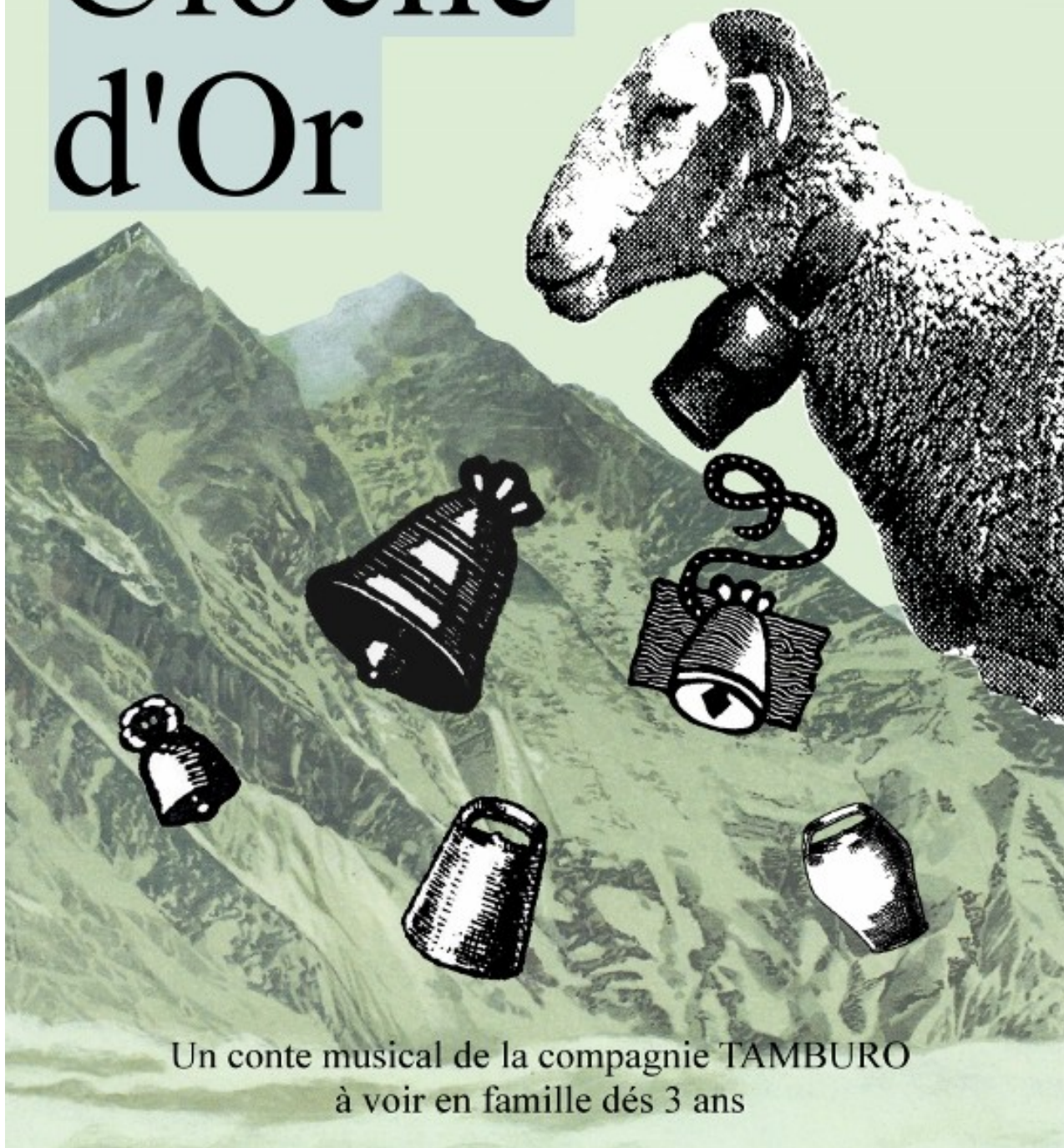


La Cloche d'Or

Légendes de l'Alpe
et sonnailles



Un conte musical de la compagnie TAMBURO
à voir en famille dès 3 ans

Brouuuuuuuuum Dringggggggggggg
Drinnnnnnnnng! Pooooooong!
Ziiiiiii! Badabouuuuum! Kiiii!
Plickplockplickplockplickplock! Tuuuut

Compagnie Tamburo



www.compagnietamburo.com



“Monte le troupeau, toujours un peu plus haut”

Créé en collaboration avec le Musée dauphinois, un conte initiatique basé sur les légendes alpines et les pratiques de transhumance, qui exprime la relation magique des bergers avec les forces de la montagne.

Des fêtes du Printemps à la nuit de Noël, les aventures fantastiques de Jean le Berger, son troupeau et ses sonnailles. Au long de sa montée à l'alpage, il rencontre les créatures fantastiques qui peuplent la montagne : fée, loup, cyclope, et découvre le plus beau des trésors, la tête près des étoiles... Tout au long de sa transhumance, les enfants l'accompagnent de la voix et des mains. Dans le tintement des sonnailles, un spectacle plein de rythme, de rire et de poésie.

Le récit, parlé, chanté, mimé, est accompagné par un ensemble de cloches et sonnailles aux sonorités multiples, de gongs, tambour et d'autres percussions étonnantes .

Un hommage contemporain à une culture ancestrale...

Regards extérieur : Sylvie Cleyet, Aïni Iften,

Pour tout public à partir de 3 ans, durée 45 mn.

*Document sur l'ensonnaillage et les légendes alpines disponible
Animation sur les sonnailles possible*



Compagnie Tamburo

Créée en 1990 par **Alain Bressand-Pichetto**, multi-percussionniste et créateur de musiques pour le conte et le théâtre, la Compagnie Tamburo explore le domaine du Conte Musical, en s'inspirant des traditions du monde et des recherches contemporaines.

«Le musicien-conteur est ce magicien dansant au milieu de son décor instrumental, dans une performance où mots, sons et geste musical participent à la création d'un monde imaginaire nourri de rythme et de poésie »

La Cloche d'Or à déjà sonné :

Festivals :

Montréal (Canada) : Festival des Bouquinistes ; Genève (Suisse) : Rivages ; Arts du Récit en Isère ; Grand Bornand : Au Bonheur des Mêmes ; Avignon : Festo Pitcho ; Toulon : Nuit du Conte ; Drôme : Les Caprines ; Seynod : Alpages ; Sallanches : Les Enfants d'abord ; Avoriaz : L'Enfant Roi ; Les Baux de Provence : Noël des Bergers ; Oyonnax : fêtes de Noël ; Grenoble : Marché de Noël, Valrhue (Foire aux sonnailles).

Musées d'ethnologie, Fêtes de transhumance:

Musée Dauphinois (Grenoble), Die, Parc National des Cévennes, Salagon, Hérépian, Bourdeaux, Pierrelatte, Eyguières,

Bibliothèques, tournées scolaires :

Lire en fête (Bouches du Rhône), Valence , Le Pontet , Salon de Provence , ADDIM : Savoie, Haute-Savoie, Rhône ;

Nombreuses écoles, Centres de loisirs...

La Presse

« un conteur funambule en équilibre sur des notes de musiques » « tendre et percutant »
« les enfants chanteront longtemps les refrains du musicien-conteur »
« Un parcours sonore tout en nuances, les enfants rient, chantent, et se balancent, un vrai plaisir ! »
« Conteur extraordinaire, musicien de talent, homme orchestre, il a su captiver son jeune public »
« le fruit d'un travail dignement ciselé »

Les autres spectacles de la Compagnie

Monsieur Boum, Cueilleur de Sons : de 0 à 4 ans ; Le Son du Monde, Tambour de Pluie : de 3 à 12 ans

Ukwezi femme lune : avec la conteuse / danseuse Kala Néza : a partir de 4 ans

Conditions

Age : a partir de 3 ans

Durée : 45 mn

Technique :

Hors salle de spectacle : espace de jeu de 4 m / 3 m, fond neutre, noir souhaité, son et lumières fixes amenées par la compagnie. 1h30 d'installation

En salle équipée : de 6 à 10 P C , 1 régisseur, 3 h d'installation (fiche technique sur demande.)

Contact

Compagnie Tamburo

Maison IV de Chiffre 26 rue des Teinturiers 84000 Avignon

Site : www.compagnietamburo.com

Mail : compagnietamburo@gmail.com ; Tel : 04 90 23 40 15 / 06 16 28 73 54

Il n'est pas berger, non il est musicien. Mais il les a sûrement tous rencontrés, ces bergers dauphinois, savoyards, piémontais. Il a sûrement été lui aussi dans l'ancre du cyclope découvrir le secret du fromage. Il a reçu le bâton et les cloches ; plusieurs dizaines de cloches, sonnettes et sonnailles : le glas qui protège l'âme du mourant contre le diable, celle de l'église qui conjure la peste...

Et il nous raconte l'homme qui n'a qu'un œil au front et qui vient porter tort au berger de Navette. Il raconte et il musique. Mais attention ; il a aussi rencontré des démons et des fées... Vous n'avez d'ailleurs qu'à regarder ses mains.

Ce spectacle est créé avec des cloches de la collection du Musée Dauphinois.

«Il y a fort longtemps de cela, l'homme ne vivait pas dans la montagne...», s'exclame Alain Bressand, en cette belle journée d'été, sur le quai du port de Montréal. Le spectacle, conçu par Alain Bressand, s'intitule *La cloche d'or*.

Le percussionniste-conteur nous emmène à une époque où les bergers ne s'aventuraient pas encore dans les alpages et ne savaient pas faire le fromage. Triste époque! Mais un jour, Jean le berger a pris son courage à deux mains et a mené son troupeau au-delà de la forêt. Au cours de son ascension initiatique, il affrontera les créatures légendaires de la montagne, recevra le bâton et les cloches, les symboles de sa fonction et finalement il découvrira le secret du fromage dans l'ancre du cyclope. Ces récits empruntés aux légendes de la région Rhône-Alpes sont rythmés par les nombreuses cloches et sonnailles qui entourent Alain Bressand. Il ne manque plus que les odeurs.

Cette forme de spectacle est née de son travail de pédagogue auprès des enfants, tout spécialement en percussion, qui l'avait amené à écrire un conte musical, «*Le tambour de pluie*», une histoire où le personnage principal cherche un tambour.

«Pour le conte de *La cloche d'or*», se rappelle Alain Bressand, «c'est une exposition qui a eu lieu au Musée Dauphinois de Grenoble, qui a été le point de départ». On lui a demandé d'intervenir en tant qu'animateur auprès des enfants sur l'aspect mu-

sical des cloches et sonnailles de l'exposition en donnant un concert de cloches. C'est alors qu'il a eu l'idée de faire plutôt un conte musical. «Trois quart d'heure de cloches et sonnailles, c'est un peu trop austère», s'est-il dit. «Je leur ai demandé, poursuit-il, d'utiliser tout le fond du musée qui a été publié dans différents ouvrages. Ce que j'utilise dans l'histoire, ce sont des collectages de récits légendaires, qui sont des choses assez fantastiques mais plus anecdotiques; du genre des gens qui disent voilà à tel endroit les fées ont fait ceci ou alors, voilà le fromage, on a appris à le faire comme ci, comme ça. Donc, j'ai appris tous ces petits bouts, je les ai organisés dans un récit de quête fantastique. Les cloches, quant à elles, ont été prises comme objet musical, et un peu aussi comme objet sonore puisqu'on entend le troupeau, et la cloche d'or, qui donne le titre au conte».

À entendre ces cloches tintinnabuler, ces sonnailles remplir l'air de leur résonance, on revoit les troupeaux traverser les villages de montagne. C'est aussi le Dauphiné, la Savoie et le Piémont qui vibrent. Avec la transhumance qui ne se fait plus que par camion, on en finit par oublier le tintement des cloches.

Pour Alain Bressand, il y a plus que l'aspect nostalgique dans ces cloches, il y avait matière à développer le côté artistique et essayer de faire entendre et découvrir toute cette culture. À quoi servent les cloches...? Dans la plupart des civilisations, on associe aux cloches un pouvoir insoupçonné ou un symbolisme qui dépassent la légende. Ne croit-on pas encore que le glas protège l'âme du mourant contre le diable et que la cloche de l'église conjure les épidémies de peste?

Constatant que l'aspect conteur-comédien demande beaucoup d'investissement physique, Alain Bressand pourrait revenir bientôt avec un concept quelque peu différent, qui céderait plus de place à la musique. Les textes ou les poèmes seraient lus par un comédien. Quoi de plus frustrant, en effet, pour un musicien de ne pas pouvoir donner plus de place aux timbres et aux dynamiques de toutes ces cloches et sonnailles. ■

LE PONTET / Alain Bressand-Pichetto en clôture de l'Heure du conte

Un conteur professionnel captive quelque 40 enfants

Riche idée de la part du service d'action culturelle, que celle d'avoir fait appel à un conteur professionnel pour clôturer la saison 2007-2008 de l'heure du Conte. Et encore plus d'avoir fait venir mercredi un voisin (il habite Vedène) comme Alain Bressand-Pichetto, de la compagnie Tamburo.

Car pendant plus d'une demi-heure, ce spécialiste du conte pour enfants a réussi la gageure de «scotcher» les petits (certains n'avaient pas trois ans!) sous les yeux incrédules de leurs mams.

Des contes... en musique

Sa recette? Raconter, certes, mais raconter en musique. Et même si possible laisser à la musique le soin de remplacer parfois la parole.

Pour cela, l'homme dispose d'un présentoir sur le-

quel sont fixés pas moins d'une quarantaine d'instruments de percussion, cloches, clochettes, sonnailles, gongs et bien d'autres. Et, amplifiées par d'inattendus prolongements musicaux, les histoires de Jean, le berger des montagnes, prennent une dimension différente, laissant la part belle à l'imaginaire des enfants.

Mais Alain Bressand-Pichetto n'est pas qu'un habile instrumentiste: c'est aussi un mime qui sait se faire poète quand il évoque la musique céleste issue des étoiles une nuit de Noël, ou cyclope effrayant quand il mime le monstre à œil unique

tué par l'astuce de son Ulysse de berger. Plus qu'un conteur: un artiste! ■

Alain Bressand, un conteur funambule en équilibre sur des notes de musique

Musicien d'origine, Alain Bressand déploie sur scène une énergie à l'épreuve du conte pour faire partager un spectacle plein de rythme et de poésie.

En véritable homme orchestre il accompagne ses histoires de musique appropriées, à tel point d'ailleurs que l'atmosphère créée dépend autant de la qualité du son que du choix des mots. Ce qui ne facilite certes pas sa tâche et suggère parfois certains déséquilibres.

Car à vouloir conjuguer à la perfection le conte et la part musicale nul n'est à l'abri de voir glisser la qualité attractive du conte vers la trame musicale qui l'accompagne.

C'est une histoire d'attention et d'intérêt du public pour la manière dont est transmis le conte.

Sachant que de plus en plus la sobriété du récit qui attribue à la voix et à la seule présence du conteur

des garanties de succès est remplacée par une mise en scène qui transforme l'art du récit et un véritable spectacle son et lumière.

Alain Bressand fait partie de ces conteurs qui associent le son aux images, du moins celles suscitées par les mots.

Des images dont la qualité ou l'évidence sont sujettes à la discrétion de la musique ou du rythme.

De là l'équilibre à trouver par le conteur funambule.

Maurice JAYET ■

Les drôles de musiques d'Alain Bressand

Joli spectacle que celui proposé à la bibliothèque Langevin par Alain Bressand, lors de l'avant-dernière journée du Festival des arts du récit. Le conteur a en effet offert à son auditoire le fruit d'un travail dignement ciselé, dont on peut seulement regretter qu'il n'ait pas bénéficié d'une meilleure qualité d'écoute. Ah ! le concert des enfants trop jeunes que leurs mamans volontaristes veulent à tout prix initier aux joies du conte : une plaie pour le public et l'artiste ! Qu'à cela ne tienne : l'homme sur la scène avait du talent et il en a fait montre sans se démonter.

On est parfois réticent quand certains conteurs veulent à tout prix ajouter des ingrédients incongrus à sa sève de la parole nue : c'est qu'on perd en intensité pure ce qu'on gagne en folklore douteux. Rien de tout cela avec la prestation d'Alain Bressand. Son histoire toute simple et pourtant féérique de berger téméraire s'accommodait tout à fait avec un accompagnement musical original : c'est que celui-ci, loin

d'être plaqué artificiellement, participait de la création d'un univers à la fois imaginaire et bien concret. Cloches, clarins, clochettes, cornes et autres instruments des alpages n'ont visiblement plus de secret pour Alain Bressand. Une collaboration fructueuse avec le Musée dauphinois lui a permis d'ailleurs de constituer cet étonnant bric-à-brac sonore avec lequel il ponctue des péripéties de son héros.

L'ethnologie est parfois de pacotille, il faut bien le reconnaître, portée par des modes superficielles. Là non plus, ce n'est pas un reproche que l'on pourrait faire à Alain Bressand. Ce dernier s'est livré pour écrire le conte de Jean le berger, à un fort intéressant travail de lectures et de reconstitution, recueillant diverses légendes du Dauphiné, de la Savoie et d'ailleurs, dont la fameuse chèvre d'or que l'on a retrouvé dans la bouche d'autres conteurs.

L'amalgame est réussi et l'histoire passe fort bien la rampe, avec quelques étonnements. Ainsi l'œil unique du cyclope n'est pas un emprunt illicite au vieil Homère : la ruse d'Ulysse pour échapper à sa vengeance a semble-t-il, selon les chercheurs de légendes, son pendant dans la tradition orale de nos contrées. La variante locale, c'est que notre berger apprend dans la grotte du monstre comment on fabrique le fromage. Ce qui est un trait typiquement gaulois.

D.M. ■